

Un paradis en Australie

Autor(en): **J.-R. P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un paradis en Australie



Les vastes étendues australiennes abritent une faune variée

A l'extrême nord de l'Australie, le parc national de Kakadu couvre une superficie grande comme la moitié de la Suisse. Dans cette immensité recouverte d'arbustes et de forêts tropicales, une faune mystérieuse s'est développée depuis la nuit des temps. Le crocodile règne en despote sur ce coin de pays où pullulent des oiseaux, des serpents, des wallabies et de drôles de lézards à collerettes.

Quand l'aube se lève sur le «Yellow Billabong», l'étang jaune de Cooinda, le ciel se colore de traînées mauves et dorées. Des millions d'aigrettes, de péli-

cans, de cormorans et de jabirus piaillent, caquettent et claquent du bec dans une symphonie insolite. Le jabiru, unique cigogne australienne, se distingue par son bec, son cou et sa tête noirs et ses longues pattes orangées. Il est l'emblème de cette région insolite et magnifique.

Le bateau à fond plat glisse sur les eaux piquées de nénuphars qui donneront naissance, dans quelques minutes, à de superbes lotus blancs et roses. Un groupe d'oies font leur toilette matinale à quelques pas du billabong, des aigrettes blanches se dégourdisent les ailes en effectuant quelques circonvolutions majestueuses dans le ciel australien. L'atmosphère, le décor, la sérénité des lieux ont quelque chose de biblique.

Soudain, une masse sombre se dessine à fleur d'eau et forme un sillage semblable à celui de notre embarcation. Attention à ne pas laisser traîner les doigts hors du bateau, car ce dos crénelé appartient au cro-

codile marin, un prédateur féroce, agile et prompt comme l'éclair. Il est l'ennemi juré des kangourous, des dingos et de tous les animaux vivant aux abords des rivières et des étangs. Ce matin, le crocodile n'est pas tenaillé par la faim. Il gagne le rivage et s'allonge dans les hautes herbes, afin de profiter des premiers rayons du soleil.

À quelques pas, un jacana à crête rouge glisse à la surface de l'étang. Cet oiseau filiforme, surnommé «Jesus bird» par les indigènes, ne fait pas de miracles. Simplement, en se déplaçant sur des nénuphars à demi immergés, il donne l'impression de marcher sur les eaux.

Le bout du monde

Le parc national de Kakadu se situe dans le «Top end», ce qui peut se traduire par le bout du monde. Depuis Darwin, la route d'Arnhem file vers l'est, en direction du territoire



Une femme aborigène, maquillée pour les danses tribales

réserve aux aborigènes Gagudju, situé à 300 km. Aujourd'hui réduits à quelques centaines d'individus, ils se sont installés dans ce pays oublié il y a... plus de 40 000 ans.

Inscrite au patrimoine mondial en 1985 en raison de son intérêt écologique, la réserve naturelle de ce parc national abrite des richesses extraordinaires. Richesses culturelles inestimables, mais également richesses monnayables, puisque le sous-sol est exploité pour son uranium. Dans cette région au climat tropical, deux grandes saisons rythment le temps qui passe au ralenti. La saison sèche commence en mai et se prolonge jusqu'en octobre. Durant ce laps de temps, les rivières s'assèchent progressivement, jusqu'à former ces fameux billabongs, des étangs où se rassemblent les oiseaux et les animaux formant une faune particulièrement variée.

En novembre, les chutes de pluie sont accueillies avec soulagement

par les animaux assoiffés. Certaines espèces, notamment les crocodiles marins et les tortues à long cou, parviennent même à s'enterrer et à se mettre en état «d'hibernation», dans l'attente des premières averses. En quelques mois, les pluies torrentielles recouvrent une grande partie du parc et le niveau des eaux grimpe de trois mètres, noyant la plaine et une grande partie des forêts. Quantité d'animaux et de plantes renaissent alors à la vie.

Entre les chutes de «Jim Jim Falls» au sud et le golfe de Van Diemen au nord, on dénombre 280 espèces d'oiseaux, 75 espèces de reptiles, 60 espèces de mammifères et quelque 3500 crocodiles marins. Durant la saison humide, ces derniers suivent le cours de la Rivière des Alligators, gagnent la mer et sèment la terreur sur certaines plages. A tel point qu'il a fallu mettre sur pied des équipes spécialement formées pour capturer les sauriens et



L'esprit malin, peint dans une grotte de Nourlangie

les ramener dans leurs territoires d'origine.

Aborigènes protégés

Durant des milliers d'années, les aborigènes Gagudju peuplèrent le territoire de Kakadu. Chassés par les exploitants d'uranium, ils vivent aujourd'hui sur le territoire d'Arnhem voisin. La frontière est délimitée par la Rivière des Alligators orientale (il en existe trois qui traversent le parc du sud au nord). Heureusement, les Gagudju sont aujourd'hui protégés du tourisme. Pour pénétrer dans leur territoire, il faut être en possession de permis qui sont délivrés au compte-gouttes.

A Ubirr, comme à Nourlangie, il est possible de visiter l'un des quelque 5000 sites aborigènes. Dans des grottes, où ils s'abritaient pour la nuit et durant la période des pluies, les indigènes créaient des peintures de toute beauté. Ces différents sites rupestres avaient – et ont toujours – une signification particulière. Ils représentent une source de connaissances essentielles, car toutes les traditions aborigènes sont transmises oralement. Ces lieux représentent donc les archives de ce peuple en voie de disparition. Les anciennes peintures, qui remontent ►

► parfois à des milliers d'années, sont régulièrement retouchées par les spécialistes aborigènes, afin de conserver leur tons initiaux.

Hormis ceux qui ont décidé de s'installer dans les agglomérations, les aborigènes sont difficilement accessibles aux voyageurs de passage. Il est toutefois possible de leur rendre une brève visite, à condition, naturellement, de respecter leur manière de vivre. Ainsi, des excursions en terre aborigène sont-elles organisées, pour des petits groupes, en terre d'Arnhem et dans l'île Bathurst, au nord de Darwin.

A Jabiru et à Cooina, des centres aborigènes ouverts aux touristes permettent une approche complète et intelligente de leur culture. Le «Warradjan Aboriginal Cultural Centre» se présente sous la forme d'un bâtiment circulaire évoquant le cercle que forment les aborigènes lorsqu'ils se rassemblent pour évoquer les affaires tribales. Le visiteur y effectue une approche complète de leur vie quotidienne qui se perpétue – sans véritables changements – depuis 40 000 ans. Un détail qui a son importance: les aborigènes Gagadju nient l'image «artificielle» répercu-



Le crocodile marin, toujours à l'affût d'une proie

tée par la photo, le cinéma ou la télévision. Les programmes audiovisuels ne sont pas directement visibles sur l'écran, mais répercutés sur un miroir...

Au crépuscule

Retour à Cooina. Le soleil descend à l'horizon. Notre embarcation se faufile dans la mangrove, constituée d'eucalyptus à l'écorce éclatée,

rappelant les pages d'un livre. L'étang jaune se teinte de reflets orangés. Les «kookaburas», superbes oiseaux au plumage bleu-noir, lancent au crépuscule leur chant qui ressemble à un éclat de rire. Les hérons cendrés se lovent dans leurs nids situés au-dessus des eaux, à l'abri des prédateurs.

L'air se rafraîchit sensiblement et le silence envahit peu à peu ce paradis du bout du monde. Quelques buffles, importés jadis de Timor, s'éloignent des rives. Un couple de wallabis s'enlace à deux pas de l'étang, où le terrible crocodile nage encore, à la recherche d'une proie. Les aigrettes se sont tues, les pélicans ont disparu et les jabirus ont regagné le sommet des eucalyptus. Une journée s'achève dans le silence toujours plus présent. Le temps suspend son vol, la vie se met entre parenthèses. La nuit représente une sorte de trêve pour les animaux qui peuplent le parc national du Kakadu.

J.-R. P.

La création selon les Gagudju

«Il y a très longtemps, alors que le temps ne pouvait pas encore se mesurer en jours ni en années, avant même le temps du rêve, le monde était un lieu sans formes. La terre n'avait pas de contours, pas de fleuves ni de montagnes et il n'y avait pas de vie, ni dans la mer, ni sur terre. Aucun poisson, aucune herbe, aucun oiseau n'existait. Mais, cachées sous la terre, il y avait des créatures. La semence de la vie était là depuis toujours.

C'est alors qu'au début du temps du rêve, à l'époque de la genèse, une créature, une femme du nom de Warramurrungundji apparut, venue

du nord par la mer. Son corps était tout rempli d'enfants et à sa tête étaient suspendues des corbeilles où il y avait des racines d'ignames et de nénuphars. La femme engendra les premiers hommes, leur enseigna leurs langues et leur montra comment chasser et quelles plantes on peut manger. Elle créa les rivières, les billabongs et tous les animaux. Son voyage se termina dans les plaines inondées, non loin d'Obiri, où elle se transforma en un rocher, appelé aujourd'hui Inbinjairi.»

«Australie sauvage», Editions Mondo.

Informations pratiques: Qantas propose quotidiennement des correspondances, à destination de 7 villes australiennes. Tarifs seniors à partir de Fr. 1710.–